

Une correspondante de la *Canada-Review* prend à partie, dans le numéro du 11 février, une famille de Montréal, dont les relations mondaines et les habitudes sont ce qu'il y a de plus correct et de plus élégant. Pour la médiocre satisfaction de blesser, elle trouve à reprendre sur trois points, au sujet desquels ses renseignements sont fort inexacts. Le *crest* dont elle parle appartient, de droit et depuis plusieurs générations, à cette famille, dont le chef pourra montrer *les titres* à la correspondante de la *Canada-Review*, si elle tient à être mieux renseignée à l'avenir.

Puis elle entre dans des considérations pleines de sous-entendus, mais absolument obscures sur la devise de ce *crest*. L'étude du blason, même pour les érudits, est très compliquée et l'on n'arrive à des conclusions qu'après de minutieuses recherches. Un spirituel démocrate disait un jour : "C'est bien le moins que je dise du mal de la noblesse, puisque je n'en suis pas." — Ce doit être le même cas qui se reproduit, dans l'incident actuel.

Quant à la question de faire une invitation en français ou en anglais, de mettre un nom devant un autre, elle est déterminée toujours par des considérations tout à fait intimes, que le monde peut rarement connaître et qu'il ne convient jamais d'apprécier, — excepté quand il s'agit de réceptions officielles.

L'événement de la semaine a été la brillante réception donnée par Lady Lacoste, lundi, le 13 février, dans sa somptueuse résidence de la rue Saint-Hubert.

Lady Lacoste, aidée de mademoiselle Lacoste et mesdemoiselles Garneau, d'Ottawa, a fait les honneurs de ses salons avec une grâce parfaite.

De la jolie musique, nombre de charmantes jeunes filles, toilettes délicieuses, souper exquis, vins recherchés : tout a contribué à faire de cette réunion une des plus gaies et des plus charmantes de la saison carnavalesque.

Environ une centaine d'invités triés sur le volet, parmi lesquels nous avons remarqué : mesdames Taschereau, Gérin-Lajoie, Eugène Globensky; mesdemoiselles Taschereau, Casgrain, Lesage, McDonald et Duchesnay, de Québec, Hall, de Sherbrooke, Marchand, de Saint-Jean, Cimon, de la Malbaie, Jetté, Mercier, Desjardins, Marie Desjardins, Gélinas, Claggett, Tassé, Starnes, Branchaud, Baby, Lajoie, Masson, Delorme, David, Augé, O'Leary, Geoffrion, Dansereau, Buckley, Amos, Gagnon, Hubert, Doucet, Lesieur et Perreault.

Samedi dernier, M. C. H. A. Grant donnait au club *Forest and Stream*, à Dorval, un très beau lunch, à l'occasion du passage de M. et Mme Robert Myles, de Toronto.

Samedi dernier a eu lieu, au restaurant Bougeant, un très joyeux banquet offert par ses amis à M. Marcel Beullac, qui rentrait à Montréal après ses trois années de volontariat accompli au 11^e Dragons, pour satisfaire aux exigences du service militaire en France.

Le banquet a été présidé par le lieutenant E. Dugas.

Nous ne citerons pas le menu, qui était très bien compris et dont l'habile préparation a satisfait les plus gourmets.

Par une heureuse idée, on avait donné certaines appellations aux mets appropriées à la circonstance; nous avons remarqué : potage à l'engagé volontaire, saumon à la dragonne, et dinde à la tarasque.

Plusieurs santés ont été portées, l'une, par M. Dugas à la reine et au maréchal des logis du 11^e Dragons, M. Marcel Beullac, qui a été salué par le refrain : *For he is a jolly good fellow*.

M. Beullac a répondu en termes très-émus au flatteur et si aimable accueil fait par ses amis pour célébrer son retour en portant un toast à la milice canadienne. Avant son départ pour la France, M. Beullac faisait partie du 65^e bataillon. M. le capitaine Desnoyers lui a répondu avec beaucoup d'à-propos. Et M. Pierre Beullac, se levant, a porté la santé du 11^e régiment des Dragons de France.

Les souscripteurs au banquet étaient : le lieutenant Paul Parent, William Mount, A. Gélinas, le lieutenant Eugène Robidoux, du 83^e de Québec, le capitaine Desnoyers, René Giroux, J. A. Marion, Jules Prume, E. Gravel, le lieutenant H. Normandeau, Albert Hudon, H. Parent, Henry Starnes, Adolphe Tison, Gustave Labelle, Delisle, ingénieur, Eugène Décari, H. Hamilton, A. Hudon, Arthur Décari, Pierre Beullac.

Dans les salons du musée LaSalle, magnifique réception donnée par Mme Beullac, à l'occasion du retour de son fils Marcel de l'armée française.

Très belle et très joyeuse réunion; quelques intermèdes sont venus interrompre les danses. M. Delahaye, conférencier français, en ce moment à Montréal, a donné avec une diction parfaite ce joli monologue de Manuel : *La robe*.

Sa touchante diction a ému à plusieurs reprises l'auditoire, qui l'écoutait avec la plus grande attention, et nous avons même saisi sur certains jolis visages une émotion vraie aux passages dramatiques et émouvants du monologue.

M. Delahaye se propose de donner à Montréal des conférences sur la haute littérature française.

M. Marcel Beullac portait avec beaucoup de désinvolture son costume de militaire français. Il a dit avec une finesse des plus amusantes *Le songe d'Athalie* raconté par un Anglais, prononçant le français avec un petit accent anglais très réussi; son frère, M. Pierre Beullac, a fait plaisir à son auditoire dans le gracieux monologue de l'*Éventail*.

Nous pouvons citer, au hasard de la plume; Mme Mathieu et Mlle Villeneuve, M. et Mme Herdt, M. et Mme Helbronner, M. et Mme J. M. Fortier, M. et Mme H. Parent, M. et Mme Leduc, Mlle Fauteux, M. et Mme Leblond de Brumath. Remarquées aussi : Mlle Robidoux, charmante dans sa toilette blanche, Mlle de Montigny, de Sainte-Scholastique, Mlle Capbert, d'Ottawa, Mlle Glackmayer, en toilette Empire, Mme Tranchemontagne et Mlle Hénault.

Parmi les hommes, MM. Coussirat, Darest, E. Dugas, Hudon, Hamilton, vicomte de la Barthe, Parent, Normandeau, Desnoyers, comte des Estangs, Tison, Décari, Starnes.

Un souper, où tout le monde était assis, a eu lieu dans la galerie supérieure. Service d'une excellente correction, mets parfaitement préparés, contenant même les plus difficiles : chacun a pu obtenir ce qu'il voulait, sans être obligé d'accomplir les plus difficiles manœuvres, comme il arrive malheureusement trop souvent.

La fête s'est prolongée fort tard et l'on ne s'est séparé qu'à regret. Mais beaucoup en étaient arrivés aux dernières heures d'une quinzaine tellement remplie qu'ils ne pouvaient s'empêcher de demander grâce.

UN MONDAIN.